Souvenirs de guerre

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Eté 44. Fête de la Libération sur la place de Tréviers

Il y a 81 ans, l'ensemble des habitants de la commune se réunissaient sur la place de Tréviers pour fêter la Libération au son de l'orchestre installé sur une estrade. La fin d'une période marquée par la peur et les restrictions.

N'ayant pas eu, contrairement à d'autres bourgades, à subir une activité permanente de troupes ennemies sur son territoire, Saint Mathieu de Tréviers a surtout été très impactée par les privations et réquisitions de matériels divers dès l'entrée des Allemands en zone Sud.

Ainsi, tout le matériel de La distillerie de plantes aromatiques des Allègre, qui était entreposé à Saint-Mathieu, a été saisi pour en récupérer le métal. Estagnons, chaudrons en cuivre, serpentins… tout a été brisé sur la place du village et emporté.

Un autre jour, des officiers allemands sont à Tréviers avec la liste de tous les véhicules afin de les réquisitionner. En redescendant du quartier de Pourols, ils rencontrent le maire de la commune, Eugène Saumade, au pont de Mercier (Fabrerie). Un des officiers lui annonce qu'ils ont l'intention de s'installer à Tréviers. Il fait très chaud, et il faut savoir qu'à cette époque l'eau est distribuée uniquement de midi à 13h00. Saumade explique alors que les habitants, en plus de la chaleur, sont confrontés à une terrible pénurie d'eau, que c'est invivable au quotidien, et que seuls les « locaux », habitués, sont capable de supporter cela. Il réussira au final à décourager les allemands de stationner sur la commune !

En mai et juin 1940, la débâcle conduit des dizaines de réfugiés, belges essentiellement, jusqu'à Saint Mathieu de Tréviers. Toute la population va se mobiliser pour aider au mieux ces malheureux dont la plupart rentreront chez eux au mois d'août, suite à la signature de l'armistice de juin 40.

Démobilisé, mon grand-père va reprendre ses activités d'épicier ambulant avec l'idée de ravitailler coûte que coûte la population locale. Il effectue ainsi des virées, souvent dans son département de naissance, la Haute-Loire, qui vont parfois donner lieu à des épisodes cocasses. Comme ce jour où, sur le chemin du retour en « tube » Citroën avec un collègue tréviésois, il aperçoit un barrage de contrôle dans une côte, alors que dans le fourgon sont transportés… un cochon et tout un tas de charcutailles. Il simule alors un souci mécanique et, arrivé au niveau du barrage, s'écrie l'air affolé : « Problème de moteur ! Si je m'arrête, je ne pourrai plus démarrer le fourgon ! » Et les gardes, peu zélés, laissèrent passer ce chargement qui alla faire le bonheur de Tréviésois.

Suite à la loi du 3 décembre 1942, les allemands interdisent la détention d'armes à feu par les citoyens français. Les habitants de Saint Mathieu de Tréviers sont amenés à déposer leurs armes à la mairie où un registre les recensant précisément est ouvert. À sa lecture, il est étonnant de constater qu'à l'époque il y a des armes à feu dans toutes les familles. Fusils de chasse, ce qui ne paraît pas anormal dans un village rural, mais aussi pas mal de revolvers.

En 1941, la troupe de théâtre locale se produit pour récolter de quoi envoyer colis et argent aux prisonniers de guerre (elle se produira également en 1945, cette fois pour les blessés de guerre). En août 1943, ont lieu les premières courses camarguaises organisées sur la commune, toujours au profit des prisonniers de guerre.

La commune sera libérée à l'été 44, avec le retour de plusieurs de ses courageux jeunes gens engagés dans les maquis de la Résistance.

Nous étions nombreux, le 8 mai dernier, sur la place de Saint-Mathieu, pour célébrer une nouvelle fois la liberté retrouvée, et nous réjouir de la présence et l'implication d'autant d'enfants et de jeunes filles et garçons, futurs acteurs d'une ô combien nécessaire transmission ! ■